

# LE FANION DE LA 10<sup>ème</sup> COMPAGNIE du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes



Ce fanion a été conçu et réalisé alors que le 1<sup>er</sup> R.C.P. était en Sicile, par les « Bonnes Sœurs » du couvent d'ERICE-NAPOLI (près de TRAPANI).

L'auteur en est le Chasseur ICOLE, ancien séminariste, secrétaire à la 10<sup>ème</sup> Cie. Il a été tué à GELESHEIM, en Février 1945.

Il représente un Lion sortant d'un parachute. La marque en latin peut se traduire par : « On reconnaît le Lion à ses griffes ».

Il porte dans son coin droit supérieur un rectangle avec les couleurs vert et rouge et la grenade à 7 branches de la Légion Etrangère, par allusion à l'arme d'origine du Lieutenant puis Capitaine RAYNAUD : Le 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie.

avec toute mon affectif, à mon gentil petit-fils  
Nicolas RAYNAUD, en témoignage de la jeunesse  
et du cœur de son oncle - tué le 9 Février 1945  
Raynaud

# LA BATAILLE DES VOSGES OCTOBRE 1944

Vécue par le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes

Récit des opérations de la 10<sup>ème</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes (R.C.P.) commandée par le Lieutenant Francis RAYNAUD, un ancien officier de la Légion Etrangère qui termina sa carrière comme général de Division de la Gendarmerie. M. Vincent C. GALEA, Administrateur et Directeur de la Revue a appartenu à la 10<sup>ème</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> R.C.P.  
Nous remercions vivement le Général RAYNAUD de sa contribution à la réalisation de notre Revue.  
La Revue.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes a été engagé, lors de la Campagne de France, dans les Vosges et en Alsace, d'Octobre 1944 à Février 1945. (1)

Les actions d'éclats qui lui ont valu d'être cité une première fois à l'Ordre de l'Armée, ont nom : le col de Morbieux, la forêt du Géant, le Ménil, les côtes 1008 et 1111 et le Mont du Rouge Gazon.

La 10<sup>ème</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> R.C.P. Véritable « Fer de Lance » du Régiment (2), a pris une part prépondérante à ces actions, durant plus de quinze jours de combats ininterrompus, notamment dans la conquête du Col du Morbieux, du village du Ménil et de la côte 1008. (3)

Engagée dans la nuit du 2 au 3 octobre à RUPT sur Moselle, comme élément de pointe du Régiment (4), la 10<sup>ème</sup> Compagnie après avoir dépassé la 8<sup>ème</sup> Compagnie, durement accrochée, réussit à forcer et à s'enfoncer, de nuit, dans le dispositif ennemi, pénétrant dans les méandres sombres et humides de la Forêt du Géant. Stoppée au lieu-dit « les Galmonpres », elle déplore son premier tué : le sergent LEFEVRE.

Au petit jour, les hommes transis de froid, n'ayant pas dormi, se lancent sur le verrou ennemi qu'ils bousculent en force. L'Aspirant DE CROUY est tué, d'une balle en plein front. (5)

Le lendemain de ces combats aveugles, dans la forêt détrempees, les Compagnies font mouvement, une à une, à la « queue leu leu », en une interminable chaîne humaine. Plus de huit kilomètres sont ainsi parcourus, avant que les premières lueurs de l'aube ne viennent timidement vriller les nuées basses.

Placée en tête du dispositif, la 10<sup>ème</sup> Compagnie s'infiltré dans les lignes allemandes jusqu'au pied du Col du Morbieux.

D'après les renseignements en notre possession, ce Col du Morbieux est solidement tenu par les Allemands. Ordre est donné de l'éviter, pour ne pas dévoiler la présence du Régiment.

Le Commandant de la 10<sup>ème</sup> Compagnie prend alors avec lui le Sous-Lieutenant ASTORG et le Sergent PAUL en vue de procéder à une reconnaissance rapide et silencieuse. En progressant à pas feutrés, la patrouille arrive au Col, pour s'apercevoir qu'une Batterie d'artillerie de 150 m/m est en cours d'installation.

Retour en vitesse !

Rapide compte-rendu au Chef de Corps.

Ordre est donné, alors, à la 10<sup>ème</sup> Compagnie de s'emparer de la Batterie.

Ce qui est fait « dans la foulée ». (6)

Le 1<sup>er</sup> Bataillon s'installe aux abords du Col. Il résistera victorieusement aux vigoureuses contre-attaques allemandes (de la 38<sup>ème</sup> Division).

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon reprend la progression, la 10<sup>ème</sup> Compagnie toujours en tête, en direction de la Crête du GEANT. Elle s'installe, en fin de progression sur la Tête du Midi qui domine le village du Ménil.

C'est, alors, qu'un élément de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, la Compagnie P.C. du Régiment est violemment accroché dans la vallée, au village du Ménil, avec son chef de Lieutenant DU BOUCHER grièvement blessé.

La 10<sup>ème</sup> Compagnie, appuyée par un élément de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, reçoit pour mission de dégager le groupe qui est encerclé.

Le petit village est pris d'assaut. Le plus fort de l'ennemi est abattu ou mis en fuite.

Deux chars « PANTHER » sont détruits par le groupe de « bazookas » du Caporal-Chef LHERON et un canon auto-moteur est mis hors de combat par le Chasseur CHOMARAT (6).

Ordre de repli est donné.

Les morts et les blessés graves sont confiés à la population et au curé de la paroisse, tandis que les parachutistes rejoignent leur Régiment, dans la forêt, où, pendant douze jours, ils harcèleront sans cesse les unités ennemies isolées du principal de leurs Corps.

Le 15 Octobre au soir mission est donnée au 1<sup>er</sup> R.C.P. de se porter en direction du Col de l'ODEREN, au sud de VENTRON. Objectifs prioritaires : les Côtes 1008 et 1111 qui dominent la Forêt du BONHOMME.

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon réussit à franchir en force, le col investi et reprend la progression en direction de 1008. Les hommes éprouvent les plus grandes difficultés dans leur



Francis RAYNAUD  
le 12 septembre 1944,  
nouvellement promu capitaine.



marche en avant, tant bien que mal, en s'accrochant au sol boueux et glissant, dans des pentes qui accusent jusqu'à 50 % de dénivellation.

Cependant, malgré les effroyables conditions atmosphériques, la fatigue et la faim, 1008 est prise au soir par la 10<sup>ème</sup> Compagnie.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon garde les abords du Ménéil  
Le 2<sup>ème</sup> Bataillon s'installe au Col du Ménéil.

La nuit glaciale noie le paysage, les hommes sont transpercés de pluie, affamés, rompus de fatigue, littéralement « crevés », mais fiers néanmoins d'avoir atteint leur objectif.

La 3<sup>ème</sup> Compagnie reçoit alors la mission de ravitailler, en vivres et en munitions, la 10<sup>ème</sup> Compagnie et les autres unités implantées sur 1008 ou à proximité, à l'aide d'un convoi de mulets. (8).  
Le 17 Octobre au soir, il est 20 heures. Il fait nuit noire. Un Bataillon de S.S. « Mongols » (9) attaque en force, et en hurlant, la côte 1008. L'ennemi a réussi à s'emparer d'une mitrailleuse légère, son tireur et ses servants étant tués. Une contre-attaque est immédiatement menée par le Lieutenant RAYNAUD, commandant la 10<sup>ème</sup> Compagnie, soutenue par des éléments de la 7<sup>ème</sup> et de la 9<sup>ème</sup> Compagnies, puis par la totalité de la 5<sup>ème</sup> Compagnie, qui viennent spontanément et d'initiative, en renfort de la 10<sup>ème</sup>, durement accrochée.

Une manœuvre « en tenaille » est alors montée, la 10 et les autres Compagnies s'accrochant à 1008, tandis que la 5<sup>ème</sup>, par une action tournante prend à revers le Bataillon « SS ». Ce dernier est alors obligé de décrocher et de rejoindre ses bases de départ, non sans avoir subi de très lourdes pertes et abandonné de nombreux prisonniers, dont le Lieutenant-Colonel commandant le Bataillon qui, grièvement blessé, se rend au Lieutenant RAYNAUD. Le combat furieux, se terminant le plus souvent au corps à corps, aura duré plus de 20 heures. Les Parachutistes, au prix de lourdes pertes, n'ont pas abandonné un pouce de terrain.

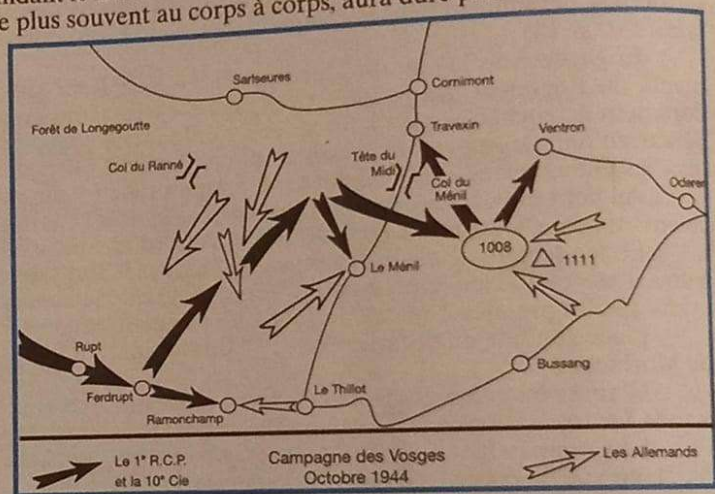
L'action se poursuit le 18 Octobre.

La côte 1111 est enlevée de vive force. La progression du Régiment reprend, la 10<sup>ème</sup> toujours en tête. Après de nombreux accrochages secondaires et ponctuels, la Compagnie arrive sur les hauts d'une grande clairière où s'exerce une intense activité « teutonne ». (10)

Toutes dispositions sont prises par la Compagnie, en accord avec le Chef de Bataillon, en vue de monter un important « coup de mains ». Mais, hélas et contre toute attente cette opération doit être abandonnée et, le 21 Octobre ordre de repli est donné à la totalité du Régiment qui doit rejoindre TRAVEXIN.

Les parachutistes sont envoyés au repos à SAULT de VESOUL.

Au cours de ces opérations le Régiment a perdu 40 % de ses effectifs (11). Il sera reconstitué par de jeunes engagés volontaires de la Région Parisienne (cf : le film « La neige et le feu » (12) qui retrace l'épopée de la 10<sup>ème</sup> Compagnie et du 1<sup>er</sup> R.C.P. dans le second volet de la Campagne, à savoir la bataille pour STRASBOURG et COLMAR, de décembre 1944 à février 1945, au cours de laquelle la 10<sup>ème</sup> Compagnie et le Régiment auront encore l'occasion de se distinguer, notamment à BENFELD, ROSFELD, JEBSCHEIM, WILENSHOLEN et COLMAR. (13).



Fait à Mélas, le 7 novembre 1994.

(MILLAS!)

- 1) Le 1<sup>er</sup> R.C.P. a été créé au MAROC, en 1943, à partir de cadres de l'Armée d'Afrique et de jeunes engagés volontaires, la plupart évadés de FRANCE. Il comprenait 2 Bataillons et 10 Compagnies.
- 2) Rappelons pour mémoire que c'est la 10<sup>ème</sup> Compagnie qui, le 14 juillet 1944 avait été choisie et désignée, entre toutes les unités de l'Armée Française présentes en ITALIE, pour rendre les honneurs, lors de la cérémonie et de l'office religieux célébrés en l'église Saint Louis des Français à ROME.
- 3) La 10<sup>ème</sup> Compagnie a fait l'objet d'une proposition de Citation à l'ordre de l'Armée, proposition qui n'a pas été retenue, une Compagnie ne pouvant pas être citée.
- 4) Le 1<sup>er</sup> R.C.P. avait été appelé à remplacer une Division U.S. dans la région de RUPT et FERDRUPT sur Moselle.
- 5) Par une « Sniper » allemand, en fait une femme S.S. qui était planquée dans un arbre, et qui a été descendue immédiatement.
- 6) Permettant ainsi, d'une part de neutraliser les canons avec une grenade incendiaire dans chaque tube et, d'autre part, aussi et surtout, de s'approprier le « casse-croute » des allemands et, par la suite, de fournir en viande fraîche tout le Régiment, après abattage des chevaux.
- 6) C'est au Chasseur CHOMARAT, infirmier de la 10<sup>ème</sup> Compagnie, que revient le mérite, en grimant par la corde la cloche installée dans le clocher de l'église du Ménéil, d'avoir neutralisé, en silence et à l'arme blanche, les deux tireurs d'élite allemands - des « snippers » - qui embusqués dans le clocher faisaient des « cartons » sur les parachutistes.
- 7) Le « Pathfinder » était le « RADIO-GUIDAGE » du Régiment.
- 8) Le convoi sera baptisé d'un nom bien « Armée d'Afrique » : Le ROYAL BRELE FORCE.
- 9) A la côte 1008 les parachutistes se sont mesurés manifestement à un Bataillon « d'Ostruppen », alors rattaché à la 19<sup>ème</sup> Armée Allemande ; ce Bataillon autonome a été créé à partir de minorités ethniques plus asiatiques qu'européennes, que les Allemands avaient regroupées dans une « Légion du Turkestan ».
- 10) On apprendra par la suite qu'il s'agissait, effectivement, d'un important P.C., ayant à sa tête un Général, implanté au lieu-dit FRERE JOSEF.
- 11) Les pertes ont été, pour cette période, de 129 tués et 339 blessés.
- 12) Le metteur en scène est Monsieur Claude PINOTEAU ancien du 1<sup>er</sup> R.C.P.
- 13) Le 1<sup>er</sup> R.C.P. sera cité une deuxième fois à l'ordre de l'Armée.